

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 40 [i.e. 41]

Artikel: Nouveau dictionnaire de l'Académie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On entend une canonade. C'est l'arrière-garde qui, pour masquer les projets du divisionnaire, feint une attaque sérieuse sur Laupen.

De Bösingen à Laupen, il n'y a qu'une côte à descendre et la Singine à passer. Nous voici de nouveau dans la vieille ville bernoise, trop faiblement gardée de ce côté.

Nous suivons le cours de la Sarine jusqu'à Gammien. Les pontonniers ont envoyé une compagnie d'infanterie sur la rive ennemie, la passant en quelque sorte homme par homme avec leur batelet. Sous la protection du feu de cette compagnie ils jettent leur pont. Opération intéressante et bien conduite. Une foule curieuse garnit les berges, le pont de de bois, les hauteurs environnantes, et prend un plaisir extrême à suivre le travail des pontonniers. C'est merveille de voir ces pontons se ranger les uns à côté des autres, recevoir les fortes travées et les épais madriers qui forment le tablier du pont; tout cela calmement, sans bruit, sans hésitation, sans fausses manœuvres.

On dit que l'ennemi, s'attendant à être attaqué à Gumine, y est en forces. Nous ne pouvons contredire ce renseignement et nous partons pour Neueneck, au centre de l'action principale de la journée.

En repassant à l'Ours, à Laupen, légère accolade au Cortailod déjà nommé. Une quatrième Mädeli, qui hier avait cru devoir revêtir le costume civil, se montre sur la porte dans l'uniforme national et reçoit nos félicitations bien méritées. » Ravis de vous voir *en corsage* aujourd'hui! » lui crie le commandant M., qui n'est cependant pas atteint, comme certain greffier de ma connaissance, de la maladie du calembourg.

Neueneck, midi. — Nous faisons halte au pied du monument de 1798. *Der Kampf gewonnen, das Vaterland verloren*. Pendant que je lis à nos hôtes cette mélancolique inscription, et qu'avec toute la modestie exigée par les circonstances je leur touche deux mots de la défaite du général Pigeon, l'artillerie de la division a pris position sur les hauteurs très escarpées qui dominent Neueneck et Flamatt, et réduit au silence une batterie ennemie placée à côté de l'obélisque. Les colonnes d'infanterie se montrent un instant et disparaissent bientôt dans les grands bois qui sont à mi-côte.

L'ennemi fait bonne garde et se prépare à repousser l'attaque. Celle-ci doit se faire simultanément sur trois points: par l'avant-garde à Thörishaus, par le 6^e régiment (Monod) à Flamatt, par le 7^e (Agassiz) à Neueneck. Toutes les lunettes se braquent sur Thörishaus. Pas d'avant-garde. Où est l'avant-garde? On demande l'avant-garde. Pourquoi son artillerie n'est-elle pas en action? Napoléon ne demandait pas Grouchy avec plus d'anxiété. Un touriste vêtu d'un costume moitié civil, moitié militaire et qui tient en main une monture étonnante, m'affirme que le mouvement de Thörishaus a été contremandé. Je reconnais dans mon interlocuteur M. de S., le spirituel correspondant militaire de plusieurs journaux suisses, qui signe « ancien offi-

cier d'état-major. » En sa qualité de Hanovrien ne devrait-il pas s'intituler plutôt: « Officier d'un ancien état-major. » Devant l'autorité du nom, de l'âge et de la plume je m'incline. Voici en effet les colonnes du 6^e et du 7^e régiments qui se jettent à l'eau, et sans plus attendre. C'est en vain que l'ennemi s'oppose à leur passage, il n'est pas en forces. Au même instant on entend le canon. Est-ce Grouchy? Oui, c'est Grouchy qui marche sur Thörishaus. La victoire est assurée.

Pas absolument pourtant. Au moment où l'ennemi se retire sur les hauteurs bernoises poursuivi par les bataillons qui ont franchi la rivière, une vive fusillade éclate sur le flanc gauche de l'assaillant. C'est le bataillon de carabiniers ennemi qui vient de Bottinger à marches forcées et dont l'intervention pourrait bien changer la face des choses.

Mais l'ordre de cesser le combat est donné et le problème reste sans solution.

(A suivre)

Nouveau dictionnaire de l'Académie.

LETTRE B.

BALE remplace *balle*, pour désigner la petite capsule qui sert d'enveloppe au grain de l'épi.

BARÈGE remplace *barège*.

BARÈME qui manquait dans l'ancienne édition est donné avec une seule *r*.

BASSE-COUR. Pluriel: *Basses-cours*.

BESOGNEUX remplace *Besoigneux*, et pourtant ce dernier mot semble appelé par l'étymologie, puisqu'il vient de *besoin*.

BLANC-BEC. Le pluriel *blancs-becs* est indiqué.

BOUTEFEU remplace *boute-feu*.

BUVOTER remplace *buvothler*.

LETTRE C.

CERF-VOLANT. Pluriel: *cerfs-volants*.

CHASSE-NOUCHES remplace *chasse-mouche*.

CHATOIEMENT a pour équivalent *chatoiment*.

CHRISTOMATHIE. La prononciation *Crestomacie* est indiquée.

CLAIRSEMÉ remplace *clair-semé*.

CLUB, la prononciation anglaise est *cleub*; plusieurs prononcent *club*.

COLLÈGE remplace *collège* et CORTÈGE remplace *cortège*.

COMPACT remplace *compacte* au masculin. Cette dernière forme n'est admise que pour le féminin.

CONCERTO, le pluriel *concertos* est indiqué.

CONSONANCE et CONSONANT remplacent *consonnance* et *consonnant*.

CONTREBASSE, CENTREFORT, CONTREMARCHE, CONTREMARQUE, CONTREPOIDS, CONTRESENS, CONTRESIGNÉ, CONTREPOISON, CONTRETEMPS, s'écrivent maintenant en un seul mot.

CONTUMACE est préféré à *contumax* qui pourtant est conservé lorsqu'on parle de certaine juridiction ecclésiastique.

COURTEPOINTE remplace *courte-pointe*.

Lè 3 étudiants, lo carbatier et lo capucin.

Trâi z'étudiants étiont z'u féré on tor dein lo défrou tandi lè condzi dâi fénésions, et coumeint n'aviont pas tant d'ardzeint à rupâ, l'allâvont à pi et